

« Grands documents », dimanche soir sur La Une (RTBF)

Au cœur du documentaire russe

Dans « Perm Mission », Rob Rombout rencontre des cinéastes du réel au pied des monts Oural

« A l'armée la vie privée n'existe pas. Tout se passe au vu et au su de tout le monde » : « DMB 91 », d'Alexey Khanutín, est un réquisitoire contre la violence de l'institution militaire

ph Nota Bene



Né à Amsterdam, mais installé à Bruxelles, où il enseigne le cinéma, Rob Rombout s'intéresse à l'ex-Union soviétique. En 1990, il réalisait *Nord Express*, un documentaire de 57 minutes qui suit le périple du train Paris-Moscou à travers l'Europe, en s'arrêtant au passage sur quelques personnages rencontrés à bord ou le long de l'itinéraire. D'une certaine façon, c'est le voyage, la découverte de l'autre, qui intéresse ce cinéaste attentif à la mythologie des transports (en 1992, il réalise *Transatlantique*, qui décrit la vie quotidienne à bord du plus grand paquebot encore en activité).

On pense à ce goût du voyage, à cet intérêt pour l'ailleurs, en voyant le début de son film *Perm Mission*, qui sera présenté dans la case « Grands documents » du dimanche soir sur La Une (RTBF). Déambulant dans le métro de Moscou, le réalisateur évoque en voix off son attrait pour les voyages en train et se souvient de *Nord Express*, dont il montre un extrait. En fait, comprenons-nous rapidement, si Rob Rombout a repris le train vers la Russie en hiver, c'est qu'il est invité, comme cinéaste, au festival de documentaires de Perm, au pied des monts Oural (à 1500 km à l'est de Moscou) et

qu'il a décidé d'en profiter pour consacrer un film aux documentaristes russes actuels.

Loin de l'Europe, loin de Moscou, le festival de Perm rassemble quelques dizaines de professionnels du cinéma dans l'atmosphère désuète d'un établissement

thermal, où les projections et les discussions se déroulent au milieu des curistes. « Flahertyana » est le nom de la manifestation qui indique assez qu'elle se place dans la lignée des pères fondateurs du cinéma documentaire, l'Américain Robert Flaherty, auteur du légendaire *Nanook of the North* (Nanouk l'esquimaux), mais aussi le russe Dziga Vertov, auteur de *L'homme à la caméra*.

« Malgré ses difficultés actuelles, la Russie est loin d'être un pays sous-développé sur le plan culturel, explique le réalisateur. Les cinéastes sont très compétents, très professionnels. Il y a une infrastructure importante sur le

plan matériel (ils tournent encore en 35 mm.), mais il n'y a pas d'argent. Par contre, il y a un niveau de réflexion théorique important sur le travail documentaire qui n'existe plus chez nous. L'interrogation sur le montage, par exemple, représente un enjeu particulier dans un pays où la propagande a occupé beaucoup de place ».

Au détour des confidences, on s'aperçoit que les cinéastes russes continuent à se poser des questions de fond et à entreprendre des projets originaux. Alexey Khanutín, auteur de *DMB 91*, un film sur l'armée russe, indique avoir voulu faire « une longue observation cinématographique » sur cette institution où « la vie privée n'existe pas ». Dans un autre registre, la cinéaste Galina Evtouchenko, pour observer l'influence du rôle social d'une personne sur la perception qu'en ont ses contemporains, a mis au point un dispositif pour le moins cruel : placé dans la position de gardien de vestiaire, un comédien aujourd'hui oublié est vaguement reconnu par les gens qui se rappellent l'« avoir vu quelque part ». On perçoit très nettement la détresse et l'humiliation ressenties par lui, notam-

ment lorsqu'un client abandonne sur le comptoir un pourboire que le comédien hésite longuement à empocher, avant de s'y résigner, la mort dans l'âme, semble-t-il. Réalité ou fiction ? La séquence est forte, en tout cas.

Au passage, Rob Rombout jette un regard sur les conditions de travail de ses collègues, notamment à travers la rencontre de

deux documentaristes d'Ekaterinenbourg qui ont pris des directions opposées après la Perestroïka : l'un a créé une société privée (il réussit à produire une dizaine de films par an), tandis que l'autre est resté employé de l'état (il est heureux s'il réussit à faire un film par an et n'a plus été payé depuis deux ans). Coup de sonde intéressant sur une réalité mal connue, le film

de Rob Rombout donne aussi envie de découvrir des films qu'on pressent à la fois attachants et de qualité.

● René Begon

« Perm Mission », de Rob Rombout, dimanche 30 mai vers 22 h 30 sur La Une (RTBF) dans « Grands documents » (rediffusions le jeudi 3 juin vers 20 heures sur La Deux et le samedi 5 juin vers 15 heures sur La Une).